



combien on peut être aveugle alors qu'on ne souffre pas de cécité. Question de vision. Les choses apparaissent déformées quand on les regarde à travers l'écran opaque d'une carte de séjour. Je sais, Harbi, au contraire des autres canas-sons (tiens, encore Nezzar) qui font partie de l'attelage, n'a pas besoin d'officier traitant ou de montrer «patte verte» pour obtenir droit de cité là où il le désire. Ses titres universitaires sont reconnus. La pathologie dont souffre Harbi est d'un autre ordre.

Elle remonte à l'époque où il était resté sur le quai quelque part chez lui-même, en lui-même, en orbite autour de lui-même, emmailloté par les fils velus de l'araignée, celle qui se tapit toujours au bord du Rubicon quand il est en crue.

Le carrefour des années 1950 était bien périlleux. Harbi a passé sous silence, dans *Une vie debout*, son grand silence au moment du grand appel. Il salivera toute sa vie sur les états de service de ses compagnons de lycée qui ont eu le courage d'aller au-delà du piémont, d'où ses jugements dévalorisants — c'est le moins qu'on puisse écrire — sur l'ALN.

Il y a des non-accomplissements qui minent pour la vie, une vie. Ce sont de vrais traumatismes. Et le mal s'ajoutant au mal, Harbi croisa un jour le chemin du commandant Mendjeli.

Avril 1960, l'homme de gauche était venu prêcher, sur la frontière Est, la révolution à ceux qui la faisaient. Son discours, sans points ni virgules, était un mélange de Abane : «Nécessité d'une organisation d'avant-garde liée aux combattants et au peuple et dirigeant le pays de l'intérieur», un peu de Fanon : «Coupure brutale entre les forces vives de la révolution...», et beaucoup de Pablo (alias Michel Raptis qui créa en 1944 le PCI, Parti communiste internationaliste) : «Lutte contre les tendances opportunistes...» Sa leçon fut comprise comme une tentative de tamisage des rangs de la révolution pour ménager les premiers rôles à ceux qui pensaient être les seuls à pouvoir «définir les mots d'ordre et à encadrer l'éducation politique». Les membres de l'état-major général ont remis à sa juste place l'aspirant maître à penser. Venir faire un cours de stratégie appliquée à ceux qui étaient confrontés au réel et qui connaissaient l'état des lieux de la révolution en ces débuts de l'année 1960 (reprise en main difficile de l'ALN après la disqualification du COM, développement des opérations Challe sur les wilayas combattantes, fermeture quasi hermétique des frontières, regroupement massif des populations et mobilisation sans précédent des lobbies ultras en Algérie) était un peu présomptueux. C'était toute la différence entre les faiseurs de révolution en éprouvette aseptisée de laboratoire et ceux qui étaient dans le chaudron en ébullition du terrain. Mendjeli, l'irascible commandant Mendjeli, au revers de la main douloureux, avait dû faire un gros effort pour contrôler les pulsions de sa dextre. Harbi a eu de la chance, l'ulcère de Si Ali était, ce jour-là, en période de somnolence. Dans *les Archives de la Révolution algérienne* (document n°89, page 410), Harbi donne une version arrangée de l'incident.

#### La problématique de l'ANP

Au lendemain de l'indépendance, l'armée échappait au contrôle total de Ben Bella et de son groupe. Houari Boumediène n'était pas convaincu par la politique du soi-disant «pouvoir des masses».

C'était pour lui la feuille de vigne qui cachait les attributs impudiques du pouvoir personnel. Face aux réticences de l'opinion et aux oppositions déclarées de ceux qui l'ont aidé à défaire le GPRA, Ben Bella, conseillé par Harbi, imposa la création d'une milice populaire. Mise rapide-



Mohamed Harbi et Ahmed Ben Bella.

ment sur pied, elle commença à recruter et à recevoir, par bateaux entiers, des armes. Sa mission de gardienne de l'orthodoxie idéologique, telle que définie par Harbi, et de contre-poids militaire à l'ANP était évidente. On connaît la suite. Au cours de la décennie 1990, après son intervention pour briser la dynamique qui conduisait le pays à l'abîme, l'armée algérienne, accusée d'être «un corps conservateur, réactionnaire, prompt à user de violence pour protéger ses intérêts ou ceux des oligarchies dont elle est la garde pratorienne», est devenue l'obstacle qui fait barrage au «printemps» algérien, selon Saint Bernard. Les commanditaires cachés de la déstabilisation de l'ANP activèrent des relais qui se constituèrent en une redoutable coalition : institutions chrétiennes, ONG plus ou moins catholiques, personnalités emblématiques de l'intelli-

#### Le révolutionnaire flamboyant, rattrapé par l'histoire, tente de diluer sa responsabilité et de se faire tout petit en se cachant derrière le journal (les appariteurs, les secrétaires, les chauffeurs, les pigistes, les commis aux chiens écrasés et les tâcherons obscurs de la pointe Bic).

gentsia française influencées par des analyses consciemment orientées d'une poignée d'intellectuels aigris et par la peinture de l'apocalypse algérienne racontée par de blanches et innocentes icônes de l'ex-FIS. Pourquoi interpellier les petites mains de la «régression féconde» et autres fariboles ? L'étal des bons apôtres, malgré le fardage et la criée, n'a pas connu d'affluence. Mais lorsqu'il s'agit d'un homme qui se revendique de grands principes et de grandes idées et qui affirme qu'il a toujours eu de l'ambition pour son pays, le mélange des genres est intolérable. Le palier annonciateur de l'escalier étroit, sombre et glissant est souvent bien éclairé. Harbi, tête de liste du parti du chaos algérien annoncé à chaque pleine lune, complice des compassions suspectes envers les tueurs, répercutant dans tous les Sant'Egidio de la planète les sommations à son pays qui ressemblent à des tirs à balles réelles.

Vocations affichées et vacations acceptées, mues de mots et mutations de sens. Chemins chaotiques... Fiction ? Simple sujet de philo ? Non, drame pathétique des sorties ratées. Banal et triste destin algérien. Hélas !

#### La ligne de démarcation

L'armée algérienne a résisté. Nous avons résisté. J'écris le mot «nous» avec une intense émotion. Il y a huit jours, j'ai présidé les travaux du 3<sup>e</sup> congrès de

l'Organisation nationale des retraités de l'ANP. Dans la salle, au gré des interruptions de séances, des groupes se formaient. Parfois, parvenait à mes oreilles un nom. Le nom d'un compagnon mort, assassiné par l'hydre infernale. La minute de silence observée avant l'ouverture, et dédiée aux morts de l'Algérie, est propice à l'émotion et à l'évocation. Des noms... Du général à l'homme de troupe. Tous les niveaux de la hiérarchie. Des morts par milliers. L'armée algérienne est restée debout. Lorsque Harbi interroge, provocateur : «Depuis quand une armée s'identifie à ses chefs avant de s'identifier à la nation ? S'agit-il d'une caste ou d'une institution au service du pays ?» se rend-il compte de la gravité de ses propos ? Vingt ans de résistance et de sacrifices sont réduits à un combat de mercenaires, mobilisés pour les intérêts de quelques

La première pierre qu'ils devront polir et cimenter sera celle d'un véritable Etat de droit. Ils y parviendront s'ils savent imposer le changement sans remettre en cause la stabilité du pays. Aucune évolution positive ne sera menée à terme et rendue pérenne si la colonne vertébrale du pays — l'armée algérienne — est ébranlée. Or, c'est de cela justement dont il est question dans les diatribes récurrentes dont l'armée est l'objet. Dans un monde compliqué régi par la loi du plus fort, dans un contexte géopolitique local perturbé, au moment où des bouleversements inattendus risquent de se produire, l'armée algérienne demeure la garante de notre survie. Le consensus sur cette question est la ligne de démarcation qui sépare la zone d'occupation tenue par ses pourfendeurs, de la zone libre où se placent ceux qui ont une vision nationale des enjeux.

Pour l'édification de ceux qui espèrent casser le lien qui existe entre l'ANP et le peuple algérien, il est peut-être utile de rappeler cette réalité : l'ANP n'est que la partie visible de la véritable armée algérienne. Je laisse à Harbi le soin de déchiffrer le sens de cette phrase. Un rappel pour l'aider : l'armée algérienne n'a pas été constituée selon le modèle qui a prévalu pour d'autres armées à travers le monde. Elle est née — immédiatement — multiple, le même jour, partout à travers l'immense territoire national.

Chaque chaumière du pays profond lui a donné avec un de ses fils, un peu de sa substance. Ainsi elle a été, dès sa venue au monde, authentiquement populaire. Ainsi elle a pu tenir tête à une force qui avait la tradition de la chose militaire, l'expérience d'innombrables champs de bataille et une considérable puissance mécanique. Les conditions de sa venue au jour la marqueront à jamais.

Après l'indépendance du pays, au-delà des conjonctures, des péripéties et des erreurs de celui qui a été à sa tête dans les années 1960 et 1970, elle a su préserver l'essentiel : demeurer populaire. Elle a pu le rester grâce au service national et à sa présence aux côtés du peuple dans les grandes épreuves : les tremblements de terre, les inondations, le terrorisme, les froids sibériens ou encore lorsqu'elle a veillé à ce que le dialogue s'instaure entre les Algériens au lieu d'imposer la solution «des bruits de bottes et des gradins des stades». Les Algériens ont de la mémoire. Tôt ou tard l'histoire, lorsqu'elle ne sera plus l'otage de Harbi et de ses amis, reparlera de ce qu'ont accompli dans la discrétion et la modestie ou le panache et la morgue, les hommes qui ont été immenses sur ces champs d'honneur. Leur Histoire, n'en doutons pas, aura les accents de l'épopée. **M. C.**